

6
723

complètement
Euy

ÉTIENNE MICHON

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

STÈLES FUNÉRAIRES

PHRYGIENNES

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. LXVI.

PARIS

1907

Bibliothèque Maison de l'Orient



134493

ÉTIENNE MICHON

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

STÈLES FUNÉRAIRES

PHRYGIENNES

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. LXVI.

PARIS

1907

STÈLES FUNÉRAIRES

PHRYGIENNES

Le Louvre possède, depuis quelques années, un choix intéressant de stèles funéraires du type si particulier en usage dans la Phrygie.

La suite, à les classer logiquement, en peut être répartie en plusieurs groupes.

Au premier appartiennent deux stèles presque semblables, provenant du Mourad-dagh, l'ancien Dindymos, et du village de Gunckeui¹. En haut, un couronnement arrondi, sur le rebord duquel, concurremment avec le linteau placé au-dessous, trouvera à se développer l'épithaphe. Dans cet espace semi-circulaire, le buste de deux époux, l'homme et la femme. Au-dessous, une porte, à deux vantaux séparés par un pilastre plus ou moins riche, entourée d'un encadrement formant portail et décoré, ici de simples enroulements, là d'une

1. *Athenische Mittheilungen*, t. XXV, 1900, p. 469.

double tige de lierre et de vigne où alternent les feuilles et les grappes. Chaque vantail est lui-même divisé en compartiments, montrant soit des ornements géométriques, soit un anneau ou la serrure qui fermait le tombeau. Il faut noter, d'ailleurs, que l'une des deux portes semble incomplète dans sa hauteur, quoique la stèle ne soit pas brisée en



FIG. 1. — STÈLE FUNÉRAIRE DE MATHIOS ET DE TATIA.

bas et ait conservé le tenon qui servait à la ficher en terre. Sur l'une et l'autre stèle, encore une charrue, ici seule, avec son long timon recourbé, maladroitement jetée dans l'angle au-dessus de la porte, là mieux placée, tout en bas, et attelée de deux bœufs. C'est, par un autre langage, le même témoignage rendu aux vertus du défunt,

bon et brave cultivateur, que la mention écrite
σοφός ἀνὴρ ἠδὺς ἄπασιν¹.

L'une des deux stèles² (fig. 1³) a été préparée
par le mari lui-même, de son vivant, et consacrée
par le fils :

ΜΑΘΙΟΙΤΑΤΙΑΛΥΝΒΙΩΚΕΔΥΤΩΖΩΝΚΔΑΜΑΣ
ΤΟΥΞΕΑΥΤΟΥΓΟΝΕΙΞΕΤΕΙΜΗΞΕΝΜΝΗΜΗΕΧΑΡΙΝ⁴

Μαθίος Τατία συνβίω καὶ ἐαυτῷ ζῶν καὶ Δαμάς
| τοὺς ἐαυτοῦ γονεῖς ἐτίμησεν μνήμης χάριν.

La formule ὁ δεῖνα ἐτίμησεν est une formule fré-
quente des épitaphes phrygiennes.

La seconde stèle⁵ (fig. 2), dont l'épitaphe est
plus longue, est l'œuvre de la piété filiale de
quatre fils envers leurs parents :

1. Voy. une charrue analogue sur un bas-relief conservé
au Musée de Constantinople, à la fois ex-voto à la Triple
Hécate et à Mên et monument funéraire de deux époux
phrygiens, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XX,
1896, pl. XVI et p. 66.

2. Inventaire MND. 421; *Département des antiquités
grecques et romaines, Acquisitions de l'année 1901*, n° 57.
Hauteur, 1^m04; largeur, 0^m75.

3. Il n'a pas été possible de donner toutes les figures à
une même échelle.

4. Le K abrégatif de καὶ, ici comme dans les inscriptions
suivantes, est muni d'une barre horizontale qu'il n'a pas été
possible de reproduire typographiquement. MN et MHΞ,
à la 2^e ligne, sont liés.

5. Inventaire MND. 420; *Acquisitions de l'année 1901*,
n° 56. Hauteur, 1^m07; largeur, 0^m77.

ΦΙΛΕΤΕΡΟΣΚΤΡΟΦΙΜΟΣΚΔΙΟΓΑ ΡΟΣ

ΔΙΟΓΑΠΑΤΡΙΚΦΑΥΣΤΗΜΗΤΡΙΕΤΙΖΩΧΗ
ΕΠΟΙΗΣΑΝΜΝΗΜΗΣΧΑΡΙΝ·ΟΣΑΝΠΡΟΣΑΞΕΙ
ΧΙΡΑΤΗΝΒΑΡΥΦΘΟΝΟΝΤΕΚΝΩΝΑΩΡΩΝΠΕΡΙ

Π Ε Σ Ο Ι Τ Ο

ΣΥΝΦΟΡΑΙΣ

ΕΝΘΑΔΕΚΙΤΑΙ

ΔΙΟΓΑΣΣΟΦΟΣ
ΑΝΗΡΗΔΥΣΑΠΑ
CIN¹

Φιλέτερος κ(αί) Τρόφιμος κ(αί) Διογᾶ[ς.....]ρος
| Διογᾶ πατρί κ(αί) Φαύστη μητρί ἔτι ζώση | ἐποίη-
σαν μνήμης χάριν · ὅς ἂν προσάξει | χίρα τὴν βαρύφ-
θονον τεχνῶν ἁώρων περι|πέσοιτο συνφοραῖς. | Ἐν-
θαδε κίται Διογᾶς σοφὸς | ἀνὴρ ἠδὺς ἀπα|σιν.

Il n'est peut-être pas inutile de s'arrêter quelque peu sur la formule imprécatoire destinée à assurer le respect de la tombe, qui, avec plus ou moins de variantes, se rencontre souvent en Phrygie. Le premier membre, s'il a parfois la forme la plus simple, εἴ τις τοῦτο τὸ μνημεῖον ἀδίκησιν²,

1. Les dernières lignes sont en caractères plus petits. NH dans ΜΝΗΜΗΣ, HN dans ΤΗΝ sont liés. Sur la forme du Ξ dans ΠΡΟΣΑΞΕΙ: cf. Buresch, *Aus Lydien*, p. 49.

2. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIV, 1900, p. 57, 58; Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. I, p. 271, n° 94.

ou encore $\delta\varsigma \alpha\tilde{\nu} \alpha\tilde{\nu}\acute{\alpha}\xi\epsilon\iota \tau\acute{\upsilon}\mu\beta\omicron\nu \eta \beta\lambda\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota \tau\acute{\alpha}\phi\omicron\nu^1$,
 emprunte d'ordinaire, comme ici, la forme versifiée : $\delta\varsigma \alpha\tilde{\nu}^2$ ou $\tau\acute{\iota}\varsigma \alpha\tilde{\nu} \pi\rho\omicron\sigma\sigma\acute{\iota}\sigma\epsilon\iota \chi\epsilon\acute{\iota}\rho\alpha \tau\acute{\eta}\nu \beta\alpha\rho\acute{\upsilon}\phi\theta\omicron\nu\omicron\nu^3$, ou, avec $\pi\rho\omicron\sigma\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\nu$, $\delta\varsigma \alpha\tilde{\nu} \pi\rho\omicron\sigma\alpha\gamma\acute{\alpha}\gamma\eta \chi\epsilon\acute{\iota}\rho\alpha$



FIG. 2. — STÈLE FUNÉRAIRE DE DIOGAS ET DE FAUSTÉ.

$\tau\acute{\eta}\nu \beta\alpha\rho\acute{\upsilon}\phi\theta\omicron\nu\omicron\nu^4$, $\tau\acute{\iota}\varsigma \alpha\tilde{\nu} \delta\grave{\epsilon} \chi\epsilon\acute{\iota}\rho\alpha \pi\rho\omicron\sigma\alpha\gamma\acute{\alpha}\gamma\eta \beta\alpha\rho\acute{\upsilon}\phi\theta\omicron\nu\omicron\nu^5$,
 $\epsilon\acute{\iota} \tau\acute{\iota}\varsigma \pi\rho\omicron\sigma\acute{\alpha}\xi\eta^6$, $\tau\acute{\iota}\varsigma \alpha\tilde{\nu} \pi\rho\omicron\sigma\acute{\alpha}\xi\epsilon\iota \chi\epsilon\acute{\iota}\rho\alpha \tau\acute{\eta}\nu \beta\alpha\rho\acute{\upsilon}\phi\theta\omicron\nu\omicron\nu^7$. De même pour le second membre.

1. *Corpus inscriptionum graecarum*, t. III, n° 3893; Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 376 e.

2. *Corp. inscr. graec.*, n°s 3815, 3827 dd, 3857 k; Kaibel, n° 376 c; *Athenische Mittheilungen*, t. XXV, 1900, p. 468.

3. *Corp. inscr. graec.*, n° 3814.

4. *Ibid.*, n° 3883.

5. *Ibid.*, n° 3843; Kaibel, n° 376 a.

6. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 614, n° 522.

7. *Corp. inscr. graec.*, n° 3827 v; Kaibel, n° 376 b; *Sit-*

Quelquefois il exprimera le dévouement à la colère divine, — qui se traduit, ἔσται αὐτῷ πρὸς τὸν Θεόν ou τὸν ζῶντα Θεόν¹, jusque dans les très nombreuses inscriptions chrétiennes de Phrygie, — soit à la colère des dieux en général, κεχολωμένους θεούς ἔχοιτο², θεῶν κεχολωμένων τύχοιτον³, soit à la colère des dieux régionaux, θεῶν Πισιδικῶν κεχολωμένων τύχοιτο⁴, ou de telle divinité en particulier, κεχολωμένον ἔχοιτο Μῆνα⁵, Ἐκάτης μελαίνης περιπέσοιτο δαίμοσιν⁶. Plus souvent, il se bornera à menacer le violateur des pires infortunes, ὄρφανὰ τέκνα λίποιτο⁷, ἄωρα τέκνα προθοῖτο⁸, ὄρφανὰ τέκνα λίποιτο, ἐν πυρὶ πάντα δράμοιτο.... κακῶν ὑπόχειρος ὀλῖτε, — qui, chose curieuse, se retrouve à la fois à Iconium⁹ et, dans une tout autre région, à Périnthe¹⁰, — ou avec cette même forme περιπέσοιτο,

zungsberichte d. k. preussisch. Akademie der Wissenschaften, 1888, t. II, p. 865.

1. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 514.

2. Sterrett, *Epigraphical journey*, p. 216, n° 237.

3. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIV, 1900, p. 58.

4. *Ibid.*, p. 57, 58; Sterrett, *Epigraphical journey*, p. 32, n° 29.

5. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXVI, 1902, p. 217, n° 8; Sterrett, *Epigraphical journey*, p. 200, n° 211.

6. *Corp. inscr. graec.*, n° 3857 k; *Athenische Mittheilungen*, t. X, 1885, p. 17; Kaibel, n° 376 d.

7. *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, t. XIX, 1896, p. 37.

8. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 661, n° 620.

9. *Corp. inscr. graec.*, n° 4000; Kaibel, n° 406.

10. *Jahreshefte d. k. arch. Institutes in Wien*, t. I, 1898, Beiblatt, p. 112, n° 10. Les légères différences qu'offre le

particulièrement affectonnée, ταῖς αὐταῖς¹, τοιαύταις², πολλαῖς ἀώροις³, οὕτως ἀώροις⁴, οὕτως ἄωρος⁵, πόνων ἀώρων⁶, et enfin, comme dans notre exemplaire, τεχνῶν ἀώρων περιπέσοιτο συμφοραῖς⁷ ou συμφορῶν⁸. Il y a, de toute manière, une prédilection pour l'optatif de la voie moyenne, là où l'on attendrait des formes actives, qui, plus rare dans les parties mieux ouvertes à la civilisation, est, M. Ramsay l'a remarqué, particulière aux régions sauvages de la Phrygie du Nord et de l'Est⁹.

A côté de la porte, une seconde caractéristique des tombes phrygiennes est la représentation des objets familiers au défunt. Sans grand souci que le mort soit un homme ou une femme, on en trouve une longue variété, rouleau, diptyque,

texte du *Corpus*, qui dérive d'une copie très ancienne, sont sans doute dues à des fautes de lecture.

1. *Corp. inscr. graec.*, n° 3843; Kaibel, n° 376 a.

2. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XVII, 1893, p. 279.

3. *Corp. inscr. graec.*, n° 3827 v; Kaibel, n° 376 b.

4. *Ibid.*, n° 3814, 3815, 3827 dd, 3846 z⁶⁰, 3883; Kaibel, n° 376 c; *Athenische Mittheilungen*, t. XXV, 1900, p. 468.

5. *Sitzungsberichte d. k. preussisch. Akademie der Wissenschaften*, 1888, t. II, p. 865.

6. *Corp. inscr. graec.*, n° 3893; Kaibel, n° 376 e; Ramsay, *bishoprics of Phrygia*, t. I, p. 389, n° 238.

7. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 614, *Cities and* n° 522; Buresch, *Aus Lydien*, p. 47.

8. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XVII, 1893, p. 279; Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 654, n° 574.

9. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. I, p. 271; t. II, p. 614.

écritoire, couteau, scie, chaussures, chaudron, coffret, oiseau privé, miroir, peigne, alabastres et flacons à parfums, épingles, pinces, ciseaux, métier, quenouille, fuseau, corbeille à laine. Sur les stèles mêmes de Gunckeui, dans le champ du



FIG. 3. — STÈLE FUNÉRAIRE D'ESPÉRIS.

couronnement, en dehors de l'arcade qui abrite les bustes des défunts, on reconnaît, sur l'une le bas d'un fuseau, sur l'autre, dans le seul angle qui subsiste, des tablettes.

Venons à une autre stèle, originaire d'Otourak,

à une trentaine de kilomètres d'Acmonia, au point où, à une altitude de 1100 mètres environ, la ligne du chemin de fer quitte le bassin de la mer Égée¹ (fig. 3²). La stèle est de beaucoup moindres dimensions et se compose d'une simple porte, à deux vantaux séparés par un pilastre à chapiteau, avec encadrement de feuilles de lierre, la porte surmontée d'une sorte de fronton. Dans ce fronton, de gauche à droite, sur un même rang, un miroir, un peigne, une quenouille, un fuseau et une corbeille à laine. L'épithaphe est gravée sur le bandeau supérieur de l'encadrement et sur le haut même de la porte :

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗCΕCΤΕΡΙΑΙ
ΓΥΝΑΙΚΙΚΘΗCΕΥCΚΒΑΧΧΥ

ΛΟCΜΗ ΤΡΩΝΕC
ΜΝΗΜΗ' Χ Α Ρ Ι Ν

Ἀσκληπιάδης Ἐσπερίδι | γυναικὶ καὶ Ἐθσεὺς
καὶ Βαρχύλος μήτρωνες | μνήμης χάριν.

Les μήτρωνες, ce sont les oncles maternels. Les parents nommés sont nombreux dans les épithaphes phrygiennes et souvent indiqués dans des

1. Inventaire MND. 45; *Acquisitions de l'année 1899*, n° 19. Hauteur, 0^m55; largeur, 0^m37.

2. La photographie a été faite par M. le Dr E. Pfuhl, professeur à l'Université de Göttingue, qui m'a très obligeamment autorisé à la reproduire.

formes barbares¹. En publiant une inscription de Dédé-keui, près Euménia, où figure la mention τῶ μήτρωνι², M. Ramsay ajoutait que μήτρως, pour lequel la forme normale est μήτρως, semble ne pas se retrouver ailleurs, sauf dans un épigramme métrique de Kotyaeum³ et peut-être un autre de Sardes⁴; mais, en réalité, on a la suite d'exemples ὁ μήτρως⁵, τῶ μήτρωνι⁶, τὸν μήτρως⁷ ou μήτρωνα⁸, οἱ μήτρωνες⁹, comme ὁ πάτρως¹⁰, τῶ πάτρῳ¹¹ ou πάτρωνι¹², τὸν πάτρως¹³ ou πάτρωναν¹⁴, οἱ πατρώ¹⁵, τοὺς πάτρωνας¹⁶.

Il faut noter encore que, en outre des objets

1. Buresch, *Aus Lydien*, p. 45.
2. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 521, n° 362.
3. Kaiibel, n° 371.
4. *Ibid.*, n° 322.
5. *Athenische Mittheilungen*, t. XVII, 1892, p. 198.
6. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 521, n° 362.
7. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VIII, 1884, p. 386; t. XI, 1887, p. 450.
8. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XI, 1887, p. 470.
9. *Corp. inscr. graec.*, n° 3440.
10. *Ibid.*, n° 3827 q.
11. *Ibid.*, n° 3827 i.
12. *Ibid.*, n° 3850 b.
13. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VIII, 1884, p. 382, 383; t. XI, 1887, p. 450.
14. *Corp. inscr. graec.*, n° 3827 ff.
15. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XI, 1887, p. 471.
16. *Corp. inscr. graec.*, n° 3827 ee. Sur μήτρως et πάτρως, cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VIII, 1884, p. 383, et surtout Buresch, *Aus Lydien*, p. 45.

figurés sur le fronton, un sixième, un petit vase en forme d'alabastré, a trouvé place dans la porte à quatre compartiments, — dont trois sont occupés par la serrure et des anneaux, — dans le compartiment gauche du haut.

Un pas de plus dans la fusion des deux éléments de décoration, porte et objets usuels, est fait dans une stèle d'Acmonia¹. La surface en a malheureusement souffert et l'inscription est en grande partie mutilée et illisible :

...ΥΤΟ·ΙCΖΩΝΤΕΚΤΑΤΘΙ.....ΤΩ·Υ·Λ....
 ...HCYNBIΩKYPIAΛHK·O.....Y·I.....
 ...TIACΘYΓATH TIC EAY·Ω·O.....MNH
 MHC
 XAPI

...TICANTΠPOCOIC
 ...ΩPOICTEPI²

Les quelques mots déchiffrables nous apprennent, on le voit, que la tombe a été élevée du vivant de ses auteurs, ζῶντες, dont un seul nom se reconnaît, Κυρίλλη, pour l'un d'eux, ἐαυτῶ, et son conjoint, συνβίω, et que, afin d'en défendre la propriété, on menaçait le violateur de l'imprécation que nous avons étudiée plus haut, τὶς ἂν προ-

1. Inventaire MND. 709; *Acquisitions de l'année 1904*, n° 8. Hauteur, 0^m60; largeur, 0^m76.

2. Les Ω, impossibles à rendre typographiquement, sont d'une forme très particulière.

σοίσει χεῖρα τὴν βαρύφθονον οὕτως ἀώροις περιπέ-
σοιτο συμφοραῖς.

Pour toute décoration, un triple encadrement d'oves et de perles, dont on ne peut douter qu'il simule un portail, — quoique, à la façon dont la stèle est coupée dans le bas, la porte n'eût pas sa hauteur naturelle, — et, à l'intérieur de ce portail, sans vantaux ni compartiments, jetés pêle-mêle, un grand couteau, une outre, un miroir, un peigne, une double hache, une quenouille servant de perchoir à un oiseau privé et un fuseau.

Nous avons donc trouvé, d'abord dans les stèles de Gunckeui, la porte traitée au naturel et ses vantaux ou compartiments occupés par les seuls objets qui leur conviennent, des décors géométriques ou une serrure et des anneaux. Dans la stèle d'Otourak, les objets familiers, occupant le fronton qui leur appartient légitimement, empiètent déjà sur un des compartiments de la porte. Enfin, les voici qui envahissent complètement une place où ils n'ont que faire, comme si l'artiste ne se souvenait pas qu'il a donné à la stèle l'apparence d'une porte. Il y a là un processus que M. Noack, dans un article sur des stèles funéraires de Dorylée, a parfaitement indiqué, en même temps qu'il faisait justice d'une explication proposée presque concurremment pour les mêmes monuments par M. Joubin¹. D'après celui-ci, les com-

1. *Athenische Mittheilungen*, t. XIX, 1894, p. 315-334.

partiments figurés sur les stèles, avec les objets qui les garnissent, représenteraient les diverses pièces d'une habitation, chambre à coucher, toilette, cellier à provisions, etc., d'après le principe qui préside à la décoration de la tombe égyptienne¹. M. Joubin, sans doute, fait cette réserve que, entre les deux hypothèses, — y voir ou une mode importée d'Égypte par les Romains ou le souvenir d'une tradition phrygienne, — il estime plus vraisemblable la seconde². Je ne crois pas que, fût-ce ainsi corrigée, son explication puisse trouver crédit. Il n'est pas douteux que, alors même qu'elles sont couvertes d'accessoires qui auraient dû prendre place sur le seul fronton, les stèles représentent une simple porte, non pas, remarque justement M. Noack³, la vague porte qui donne accès à l'Hadès, mais la porte réelle, véritable, des vieux tombeaux phrygiens : dans ceux-ci, où la chambre funéraire est taillée dans le roc, il est tout naturel que l'entrée figure une porte et les stèles de l'époque romaine ne sont qu'une dégénérescence traditionnelle de ces tombeaux rupestres des siècles antérieurs.

L'aboutissement de cette tradition se peut reconnaître dans une dernière stèle d'Acmonia⁴, où,

1. Joubin, *Revue archéologique*, 1894, t. I, p. 182-183.

2. *Ibid.*, p. 183.

3. *Athenische Mittheilungen*, t. XIX, 1894, p. 326.

4. Inventaire MND. 422; *Acquisitions de l'année 1901*, n° 50. Hauteur, 0^m60; largeur, 0^m40.

de la porte disparue, il ne reste plus que l'encadrement à feuilles de lierre et où les vantaux et



FIG. 4. — STÈLE FUNÉRAIRE DE MARIOS, ZOTIKOS,
ANTONINOS, ANTONINÉ ET AMMIANÉ.

compartiments, absents comme dans l'exemple précédent, ont fait place à des registres horizon-

taux superposés, qui en contredisent, loin de l'évoquer, le souvenir (fig. 4). Dans ces registres, un étui contenant une spatule, une outre, un objet assez difficile à déterminer qui peut être une sorte de couteau ou serpette, un peigne, une corbeille, un miroir.

L'épithape, gravée à la fois sur le fronton, — immédiatement au-dessous de la rosace qui en orne la pointe, — dans le plus bas des trois registres et sur la partie inférieure de la pierre, est ainsi conçue :

ΕΤΟΥΣ·Τ·Ν·Ε·Α
ΑΜΜΙΑΣΕΚΥΡΟΙΣΤΑ
ΑΚΚΡΙΣΠΗΚΣΥΝΒΙΩΓ
ΛΥΚΥΤΑΤΩΜΑΡΙΩ

ΚΟΝΗCΙΜΩΔΑΕΡΙ
ΚΤΕΚΝΟΙCΤΑΧΥΜΟ
ΙΡΟΙCΖΩΤΙΚΩΚΑΝ
ΤΩΝΙΝΩΚΑΝΤΩ
ΝΙΝΗΚΑΜΜΙΑΝΗΕΠΟΙ
..... ΜΝΗΜΗCΧΑ'

'Ετους τνε'. | 'Αμμία CΕΚΥΡΟΙCΤΑ | Α χ(αί)
συνβίω γ|λυκυτάτω Μαρίω | χ(αί) 'Ονησίμω δαέρι

1. Les Ω ont la même forme caractéristique que dans l'inscription précédente. Il ne subsiste plus, au moins au début, que le sommet des lettres de la dernière ligne : ΜΝΗΜΗC, avec les lettres liées, se laisse reconnaître; il semble qu'il y ait auparavant d'autres caractères que la fin de ΕΠΟΙ | ΗCΕΝ.

| καὶ τέχνοῖς ταχυμο|ίροις Ζωτικῶ κα(αἰ) Ἀν|τωνίνω
 κα(αἰ) Ἀντω|νίνῃ κα(αἰ) Ἀμμιανῆ ἔπολ|ησεν. . μνήμης
 χᾶ[ρην].

Elle n'offre d'autres difficultés qu'un A à la fin de la première ligne et un autre au début de la troisième, qui semblent faire double emploi, et le nom barbare **CEKYPOICTA**, dont la lecture est pourtant certaine¹.

L'intérêt est dans l'indication de la date ἔτους τεε' = 355, qui correspond bien à la fin de la période à laquelle appartiennent la majeure partie des épitaphes datées des régions voisines. Citons seulement, à titre d'exemples, les dates de 305 = τε' sur une autre stèle d'Acmonia², de 308 = τη' sur une d'Islam-keui près Acmonia³, de 311 = τια' sur une d'Euménia⁴, de 312 = τβί' sur une de Maimul près Aizani⁵, de 322 = τκβ' sur une d'Hassan-keui, entre Ouchak et Afoun-Karahissar⁶, de 328 = τκη' sur une d'Ouchak⁷, de 338

1. Sur l'emploi de δαήρ, beau-frère, dans les épitaphes phrygiennes, cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VIII, 1884, p. 383.

2. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XVII, 1893, p. 259.

3. *Ibid.*, p. 262.

4. *Corp. inscr. graec.*, n° 3896.

5. *Athenische Mittheilungen*, t. XXV, 1900, p. 408.

6. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XVII, 1893, p. 272.

7. *Ibid.*, p. 263; Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 653.

= $\tau\lambda\eta'$ sur une de Dinair¹, de 342 = $\tau\mu\epsilon'$ sur une d'Acmonia², de 354 = $\tau\nu\delta'$, enfin, sur une dernière d'Ouchak³. L'ère employée communément en Phrygie étant l'ère provinciale de Sylla⁴, dont le point de départ est l'année 85 ou 84 avant J.-C., nous amène pour notre stèle à la date de 271 après J.-C.

Il peut être intéressant, enfin, de rapprocher de cette série de stèles phrygiennes une dernière stèle, provenant de Philadelphie⁵ (fig. 5), certainement d'une époque beaucoup plus ancienne, et dont les représentations, — un repas funèbre, une scène d'adieux, — ne s'éloignent pas des sujets ordinaires des stèles gréco-romaines de Smyrne et de la côte, mais dont le fronton offre un détail très typique. On y voit, en effet, non pas deux lions, comme avait cru y distinguer M. Buresch, qui l'avait remarquée à Philadelphie⁶, mais un lion terrassant un taureau qui lui fait face, le corps allongé, les pattes de devant ployées, la tête contre terre. Le lion vainqueur du taureau, le lion posant la patte sur une tête de taureau, c'est, on le sait, un des motifs qu'offrent les tombeaux

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, p. 248.

2. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 652.

3. *Athenische Mittheilungen*, t. XXX, 1905, p. 327.

4. Sur l'emploi de cette ère, même en Lydie, concurremment avec l'ère d'Actium, Buresch, *Aus Lydien*, p. 20-26.

5. Inventaire MND. 49; *Acquisitions de l'année 1899*, n° 78. Hauteur, 1^m10; largeur, 0^m45.

6. *Aus Lydien*, p. 14-15, n° 12.

rupestres de Phrygie. Le seul exemple, d'ailleurs,



FIG. 5. — STÈLE FUNÉRAIRE DE MÉTRODOROS ET ZÉNON
ET DES ENFANTS DE MÉTRODOROS.

que je connaisse à en citer sur une stèle funé-

raire est une stèle de Gédiz, dans la Phrygie Épictète, qui a conservé la décoration phrygienne traditionnelle empruntée aux objets familiers et dans le fronton de laquelle se voient deux lions opposés, la patte sur une tête de taureau¹.

Au-dessous, deux registres de reliefs avec de très visibles traces de couleur rouge. D'abord, un banquet funèbre : homme couché dans la pose ordinaire, tenant un rhyton dans la main droite levée, femme drapée assise portant un enfant, deux serviteurs et deux tables chargées de mets. Au-dessous encore, jeune homme drapé donnant la main à un enfant plus petit et deux autres enfants, dont l'un joue avec un chien devant une haute colonne qui porte, non pas un coq, comme le dit M. Buresch², mais un sphinx ailé assis³. Sur la base, l'épithaphe :

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΚΑΙ ΖΗ
ΝΩΝ ΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΚΑΙ ΤΑ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ
ΠΑΙΔΙΑ ΠΛΟΥΤΙΩΝ
ΚΑΙ ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ
ΚΑΙ ΝΕΚΤΑΝΩΡ ΧΑΙΡΕΤΕ

Μητρόδωρος καὶ Ζή|νων οἱ Ἀπολλωνίου | καὶ τὰ
Μητροδώρου | παιδιά Πλουτίων | καὶ Μενεκράτης |
καὶ Νεκτάνωρ χαίρετε.

1. *Athenische Mittheilungen*, t. XIX, 1894, p. 327, fig. 6.

2. *Aus Lydien*, p. 328.

3. *Jahrbuch d. k. deutschen Institut*, t. XX, 1905, p. 51, n° 5.

A remarquer le nom de Νεκτάνωρ, qui semble nouveau, mais qui peut être rapproché de Νεκχάνωρ, qui figure sur une stèle de Kotyaeum¹. La stèle de Gédiz nous fournit en même temps une date, ἔτους σβ' = 202, soit 118 ap. J.-C., qui convient fort bien aussi à notre exemplaire, d'un siècle et demi, par suite, antérieur à la stèle précédente de Marios, Zotikos, Antoninos, Antoniné et Ammiané.

1. *Athenische Mittheilungen*, t. XXV, 1900, p. 469.